

s pauvres, je vous
nce : que l'Eglise,
pauvres et qu'ils
use que l'Ecriture

humilié lui-même
tur domus mea »
chercher tous les
dénombrement :
enez-moi prompte-
e ? les aveugles et
raison ; il ne veut
voir qui n'y porte
Donc, l'Eglise de
; les riches, je ne
car il faut parler
pour ainsi dire,
olérance ; et c'est
du Fils de Dieu,
pourquoi le divin
uos (Ps. 71. 2.) . »
messes ? Il a ren-
les derniers sont
les derniers. Les
aucun rang dans
ritables citoyens.
ce ferme langage

misère était trai-
populaire : « Pau-
e des sophistes et
ur tombe ces siè-
é, jetés en pâture
hilosophie, humi-
ur le chiffre de sa
dire : « J'ai qua-
d'un Dieu pauvre
(1) . C'est lui qui

porte une multitude d'hommes et de femmes, de jeunes gens et de jeunes filles, des rois et des princesses à mépriser les richesses et les honneurs, à vendre leurs biens pour les distribuer aux pauvres, afin de se faire pauvres eux-mêmes et d'échanger ainsi la première place dans la cité du monde pour la première place dans la cité de Dieu.

A mesure que la foi baisse, on voit dans l'Eglise, par un phénomène facile à comprendre, baisser l'amour de la pauvreté et l'estime du pauvre. On peut dire sans se tromper que l'estime du pauvre est le thermomètre de la foi. Mais le Seigneur qui n'abandonne jamais son Eglise, lui suscite de temps en temps, au cours des siècles des hommes et des institutions entières qui doivent lui ouvrir les yeux, ranimer sa foi et lui rendre l'intelligence du pauvre et de la pauvreté.

François d'Assise fut manifestement, depuis les Apôtres, le plus grand pauvre que Dieu ait donné à son Eglise. Nous avons dit précédemment son enthousiaste amour pour la pauvreté. Avons-nous besoin d'ajouter comme il estimait, aimait et honorait le pauvre, ce pauvre dans lequel il voyait un enfant de sa Dame la Pauvreté. « Mon fils, disait-il à un de ses frères, lorsque vous voyez un nécessaire, vous avez devant les yeux un exemplaire de Jésus et de sa pauvre Mère » (1).

Un jour, il rencontre un pauvre demi-nu, qui le prie de le recommander dans ses prédications à la pitié des fidèles. Le Saint ne peut retenir ses larmes de compassion, en voyant ce malheureux. Son compagnon alors de lui dire, peut-être pour le consoler : « A voir cet homme, il faut avouer qu'il a l'air bien misérable, mais qui sait ? peut être que dans son intérieur il est plein de désirs et de passions, d'ambition et d'orgueil, plus que n'importe quel riche dans toute la province, c'est bien souvent le cas, chez ces gens-là. » Le Saint fut indigné contre le frère qui osait formuler ce jugement si audacieux et il ne lui pardonna qu'après qu'il se fût humilié à genoux devant le mendiant ; « Mon fils, lui dit-il ensuite, vous avez moins péché contre le mendiant que contre Notre-Seigneur ; sous le pauvre se trouve Jésus-Christ, qui se montre à nous comme dans un miroir. Aussi souvent donc que vous rencontrerez un malheureux ou un malade, honorez et respectez en lui la pauvreté et la souffrance que le Seigneur a daigné supporter pour nous (2).

(1) Saint Bonaventure : Légende : ch. VIII.

(2) Celano. Vie de saint François. c. XXIX.